

Notes de lecture



QUELLE SOCIÉTÉ VULONS-NOUS ? du cardinal André Vingt-Trois, Pocket, 2012, 160 pages, 6,70 €.

Cet ouvrage se veut une réflexion sur la Cité en cette année marquée par l'élection présidentielle. Si le propos de l'archevêque de Paris est d'inviter les catholiques à ne « pas désertier le champ politique » et à voter en conscience, on n'y trouve bien évidemment aucune consigne de vote, ni même des réserves explicites sur quelque parti que ce soit – les « références chrétiennes ne peuvent jamais assurer une légitimité exclusive », écrit-il. En effet, le cardinal

Vingt-Trois cherche à éclairer les consciences en situant sa réflexion à une altitude qui est au-dessus des contingences électorales, et cela nous vaut quelques forts passages qui alternent avec d'autres à l'intérêt moins soutenu. Cela s'explique par le fait que ce livre est une reprise de textes (homélies, discours à la CEF, articles...), genre qui conduit forcément à un résultat peu homogène.

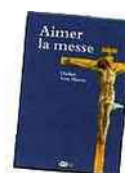
Le Cardinal insiste sur la ligne de crête que doivent tenir les chrétiens, du fait qu'ils sont « au milieu du monde sans être du monde » et, qu'en conséquence, la « fracture entre le modèle chrétien et l'ambiance dominante est constitutive de la foi ». Il en tire la

conclusion qu'« il n'y a jamais eu d'âge d'or » et qu'« il n'y a jamais de coïncidence complète entre la foi chrétienne et un système social ou politique ». C'est pourquoi « la mission des chrétiens n'est pas de fuir le monde, mais d'y pénétrer et d'y annoncer la Bonne Nouvelle ». Dans un texte remarquable, il appelle à remettre le bien commun en avant, notamment par la première éducation qui incombe aux parents, mais aussi en révélant « les voies prophétiques » contre l'hostilité ambiante, sans se laisser enfermer dans une résistance négative. Même si ce n'est pas aisé, il invite « à annoncer quelque chose à quoi nos contemporains ne s'atten-

dent pas, c'est-à-dire à témoigner à l'égard de l'humanité d'une espérance à laquelle beaucoup ont renoncé ».

Défense de la personne et de la vie occupent également une bonne place et, comme le pape, il dénonce le consumérisme : « C'est notre modèle de vie qui est à revoir. » En annexe figure le texte de l'épiscopat du 3 octobre 2011 sur les élections de 2012 avec les quatorze « éléments de discernement » proposés, la vie, la famille et l'éducation figurant en tête.

Christophe Geffroy ■



AIMER LA MESSE, de Didier van Havre, Artège, 2011, 212 pages, 16 €.

Prêtre belge, docteur en théologie, Didier van Havre a rédigé cet essai afin d'aider les catholiques à vivre pleinement la messe, dont il rappelle qu'elle est inséparablement le saint sacrifice rédempteur du Christ et le banquet sacré qui donne aux fidèles l'accès à la communion intime avec Dieu. L'auteur médite d'abord sur le sens profond de l'Eucharistie, qui est le mystère de la foi par excellence, d'où la place fondamentale qu'elle occupe dans la vie de l'Église, mystère que celle-ci exprime à travers la liturgie dont le rituel est donné et ne doit pas être inventé. Puis, il aborde de façon méthodique le déroulement de la messe (bien que cela ne soit pas dit, il s'agit ici de la forme ordinaire du rite romain) en expliquant le sens des gestes et des paroles respectifs du prêtre et des fidèles, invitant notamment ceux-ci à se garder de tout activisme au profit d'une participation active mais intérieure. À cet égard, les conseils spirituels

QUEL ŒCUMÉNISME ? LA DIFFICILE UNITÉ DES CHRÉTIENS du Fr. Basile Valuet, Artège, 2011, 330 pages, 26 €.

Comme le souligne dans sa préface le cardinal Walter Kasper, président émérite du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, il est grand temps que les catholiques aient une juste compréhension de la démarche œcuménique de l'Église car, écrit-il, « l'unité est une donnée fondamentale de la foi chrétienne ».

Si ce postulat semble évident de prime abord, il faut bien admettre que le sens de l'œcuménisme et sa finalité propre sont souvent mal perçus par des fidèles confrontés au pluralisme religieux et à l'ambiance relativiste ou simplificatrice entretenue par les médias dans ce domaine. D'où la multiplicité d'interprétations erronées et de malentendus qui ouvrent la porte à un indifférentisme dangereux ou à un refus irraisonné.

Il fallait donc expliciter tous ces aspects. Telle est la tâche à laquelle s'est attelé le Père Basile Valuet, moine de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, dans cet ouvrage minutieux et fort utile. L'auteur rappelle d'abord les étapes historiques qui ont conduit l'Église catholique du XX^e siècle à un engagement résolu dans la voie œcuménique. L'enseignement du magistère et des exigences qui en découlent, étayé sur



d'abondantes citations, montre l'absence d'ambiguïté dans la doctrine de l'Église. Avant et après Vatican II, celle-ci n'a pas varié : c'est l'Église catholique gouvernée par le successeur de Pierre qui est dépositaire de tous les moyens du salut offert aux hommes par le Christ, son fondateur. Sont ensuite présentées

les directives pratiques de l'Église pour la mise en œuvre des orientations conciliaires, notamment le *Directoire œcuménique* (1993), où sont abordées les délicates questions des sacrements, des célébrations communes et des mariages mixtes. Enfin, le P. Basile Valuet détaille le dialogue des catholiques avec les organisations telles que le Conseil Œcuménique des Églises (regroupant la plupart des communautés protestantes et des Églises orthodoxes), avec l'Orient chrétien encore séparé de Rome (Églises non chalcédoniennes et Patriarcat œcuménique de Constantinople) et avec l'Occident protestant. Malgré les difficultés bien mises en évidence, le dialogue a porté des fruits encourageants. L'auteur peut alors conclure son livre en répondant aux objections les plus courantes faites à la démarche œcuménique.

Annie Laurent ■

qui accompagnent chaque séquence sont particulièrement bienvenus. Enfin, l'abbé van Havre présente le calendrier liturgique, lequel devrait structurer toute la vie du fidèle. Avec ce livre, écrit dans un style très pédagogique, il n'est plus possible de rester passif à la messe ou de s'y ennuyer.

Annie Laurent ■

tutionnalisme d'un côté et antidémocratie de l'autre) comme s'ils avaient existé ainsi de tout temps, dans la plus parfaite continuité avec les auteurs antiques. Tentative vaine, puisqu'ils s'inscrivent dans le perpétuel mouvement du progrès.

Pierre Mayrant ■



LES EXTRÊMES POLITIQUES. UN HISTORIQUE DU TERME ET DU CONCEPT DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS, de Uwe Backes,

Cerf, 2011, 464 pages, 34 €.

Il est difficile de saisir l'ensemble de ce livre, car son auteur cherche trop à classer ce qui reste du domaine de l'aléatoire. Il faut tout de même reconnaître à Uwe Backes son audace d'avoir osé s'aventurer dans un travail conceptuel difficile rarement étudié. En revenant aux origines antiques de la notion d'extrêmes en politique, il livre un travail fort approfondi, bien qu'il pêche parfois par anachronisme.

L'auteur part du principe que, même absent dans les discours politiques, le concept d'extrême est toujours en germe dans la politique. C'est ainsi qu'il lit les philosophes grecs comme si ces derniers cherchaient à se positionner vis-à-vis des extrêmes, alors qu'ils ne font qu'adopter la vertu de prudence et de tempérance en développant la théorie du juste milieu. Pour ces philosophes, l'extrême est une attitude, pas une idée.

La Révolution a segmenté la vie politique et a nécessairement entraîné la mise en place de positionnements aux extrémités de ce segment.

Uwe Backes essaie de fixer ces extrêmes pour mieux les définir (anticonsti-

LA PÂQUE DE JÉSUS, de Jean-Paul II,

Lethielleux, 2011, 110 pages, 10 €.



Choisis et présentés par Claude Sarrasin, prêtre à l'Institut Notre-Dame de Vie, ce livre fait découvrir ou redécouvrir des homélies ou textes de Jean-Paul II pour la Semaine Sainte, écrits exceptionnels, parfois peu connus ou inédits comme ce Chemin de Croix au Colisée de l'année 1984, année du Grand Jubilé de l'Incarnation. La remarquable introduction du P. Sarrasin nous replonge dans le contexte des Semaines Saintes vécues par Jean-Paul II, tout au long de sa vie mais surtout au cours de son pontificat. L'Église, en béatifiant ce souverain pontife, entend donner une portée universelle à son message et à sa spiritualité, ce que nous pouvons déjà découvrir et contempler au travers de ces magnifiques écrits. Ainsi, pour chaque jour de la Semaine Sainte, du Dimanche des Rameaux au Dimanche de Pâques, est proposé un texte du Bienheureux Jean-Paul II composé pour cette occasion. Un livre particulièrement approprié pour introduire ou guider notre méditation, de la Passion à la Résurrection, et qui pourra être repris avec une singulière dimension, une dimension d'éternité, sous le regard de la Vierge Marie, au cours de la Semaine Sainte.

Anne-Françoise Thès ■